

quement pour la cause de la France et pour la leur. Nous l'aurons, Messieurs, cette victoire, nous en avons de plus en plus la ferme confiance. Nous la devons, sans doute, à l'habileté de nos généraux, à l'héroïsme de nos soldats, à la puissance de nos armements, au concours de nos alliés et à cette union sacrée dont vous avez, Monsieur le président, donné le signal dès la première heure et qui rassemble parmi nous tous les esprits, toutes les volontés, tous les coeurs, toutes les ressources, dans un immense effort contre l'ennemi commun. Mais il est une force supérieure à toutes ces forces humaines, dont le secours est nécessaire pour donner à celles-ci leur pleine efficacité : c'est la force de celui qui reste le maître suprême de toutes choses, l'arbitre souverain des destinées des peuples comme de celles des individus. Or, de même que l'immolation du Christ-Jésus a opéré le salut du monde, il y a, dans le sacrifice de victimes généreuses s'immolant pour une noble cause, une vertu toute-puissante qui incline vers cette cause la force divine et en assure le triomphe.

Voilà pourquoi lorsque, au jour de la victoire, nous acclamons ceux qui reviendront vivants de tant de formidables batailles, nos acclamations et nos actions de grâces monteront aussi vers vous, ô glorieux disparus, qui aurez non seulement préparé par votre bravoure mais acheté par votre mort le triomphe de la patrie. Ils ne seront plus là pour jouir de ce triomphe, nos chers morts ! Seront-ils donc privés de la récompense personnelle due à leur sacrifice ? Le penser serait trop cruel pour vos coeurs, ô mères, ô épouses, ô soeurs, ô fiancées, qui les pleurez, et ce serait faire injure à cette justice infinie sans les revanches de laquelle le monde ne serait qu'une barbare énigme et qu'un odieux scandale... Grâce à Dieu, nous avons une foi plus consolante et de meilleures espérances. D'accord en cela avec les esprits les plus éclairés comme avec les âmes simples et droites de tous les temps, nous croyons qu'à

près cette courte l'homme recueille l' Au seuil de cette e avec son auteur qu personne ni rien n tout ensemble son ont paru à ce tribu frappés par la balle laient leur dernier s les vertus de leur v blesses, de ces faute Mais en regard de c tion rigoureuse, qu faveur de leurs soi bonté est infinie co douter, a entendu ce a répondu, s'il en ét grâce de repentir et purifiées il a réserv fin.

Que si, pour plusi tions à subir retard vont hâter l'heure tous être introduits France, de saint Lou leur intercession, hâ la victoire définitive

## LES M

La Congrégation d de la cause de béatif